

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifique-  
ment pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour la  
Déficiência visuelle et le studio  
typographies.fr

**FABLES  
DE LA FONTAINE**

JEAN DE LA FONTAINE

FABLES  
CHOISIES



**VOIR DE PRÈS**

**& LA LIBRAIRIE DES GRANDS CARACTÈRES**

# LIVRE PREMIER

## LA CIGALE ET LA FOURMI

La Cigale, ayant chanté  
Tout l'été,  
Se trouva fort dépourvue  
Quand la bise fut venue.  
Pas un seul petit morceau  
De mouche ou de vermisseau.  
Elle alla crier famine  
Chez la Fourmi sa voisine,  
La priant de lui prêter  
Quelque grain pour subsister  
Jusqu'à la saison nouvelle.  
« Je vous paierai, lui dit-elle,  
Avant l'ôût, foi d'animal,  
Intérêt et principal. »  
La Fourmi n'est pas prêteuse ;  
C'est là son moindre défaut.  
« Que faisiez-vous au temps chaud ?

Dit-elle à cette emprunteuse.

– Nuit et jour à tout venant

Je chantais, ne vous déplaie.

– Vous chantiez ? j'en suis fort aise.

Eh bien dansez maintenant. »

.....

## **LE CORBEAU ET LE RENARD**

Maître Corbeau, sur un arbre perché,

Tenait en son bec un fromage.

Maître Renard, par l'odeur alléché,

Lui tint à peu près ce langage :

« Et bonjour, Monsieur du Corbeau.

Que vous êtes joli ! que vous

me semblez beau !

Sans mentir, si votre ramage

Se rapporte à votre plumage,

Vous êtes le phénix des hôtes

de ces bois. »

À ces mots le Corbeau ne se

sent pas de joie ;

Et pour montrer sa belle voix

Il ouvre un large bec, laisse  
tomber sa proie.

Le Renard s'en saisit, et dit :

« Mon bon monsieur,  
Apprenez que tout flatteur  
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.  
Cette leçon vaut bien un  
fromage, sans doute. »

Le Corbeau, honteux et confus,  
Jura, mais un peu tard, qu'on  
ne l'y prendrait plus.

---

## **LA GRENOUILLE QUI VEUT SE FAIRE AUSSI GROSSE QUE LE BŒUF**

Une Grenouille vit un Bœuf  
Qui lui sembla de belle taille.  
Elle, qui n'était pas grosse en  
tout comme un œuf,  
Envieuse, s'étend, et s'enfle et se travaille,  
Pour égaler l'animal en grosseur,  
Disant : « Regardez bien, ma sœur ;

Est-ce assez ? dites-moi ; n'y  
suis-je point encore ?

— Nenni. — M'y voici donc ? — Point  
du tout. — M'y voilà ?

— Vous n'en approchez point. »  
La chétive pécore

S'enfla si bien qu'elle creva.

Le monde est plein de gens qui  
ne sont pas plus sages :

Tout bourgeois veut bâtir comme  
les grands seigneurs,

Tout petit prince a des ambassadeurs,

Tout marquis veut avoir des pages.

.....

## **LES DEUX MULETS**

Deux Mulets cheminaient : l'un  
d'avoine chargé,

L'autre portant l'argent de la gabelle.

Celui-ci, glorieux d'une charge si belle,

N'eût voulu pour beaucoup en être soulagé.

Il marchait d'un pas relevé,

Et faisait sonner sa sonnette :  
Quand, l'ennemi se présentant,  
Comme il en voulait à l'argent,  
Sur le Mulet du fisc une troupe se jette,  
Le saisit au frein et l'arrête.  
Le Mulet en se défendant  
Se sent percé de coups : il gémit, il soupire.  
« Est-ce donc là, dit-il, ce qu'on  
    m'avait promis ?  
Ce Mulet qui me suit du danger se retire ;  
Et moi j'y tombe, et je péris.  
– Ami, lui dit son camarade,  
Il n'est pas toujours bon d'avoir  
    un haut emploi :  
Si tu n'avais servi qu'un  
    meunier, comme moi,  
Tu ne serais pas si malade. »

.....

## **LE LOUP ET LE CHIEN**

Un Loup n'avait que les os et la peau,  
Tant les chiens faisaient bonne garde.



Ce Loup rencontre un Dogue aussi  
puissant que beau,  
Gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde.  
L'attaquer, le mettre en quartiers.  
Sire Loup l'eût fait volontiers.  
Mais il fallait livrer bataille,  
Et le matin était de taille  
À se défendre hardiment.  
Le Loup donc l'aborde humblement,  
Entre en propos, et lui fait compliment  
Sur son embonpoint, qu'il admire.  
« Il ne tiendra qu'à vous, beau sire,  
D'être aussi gras que moi, lui  
répartit le Chien.  
Quittez les bois, vous ferez bien :  
Vos pareils y sont misérables,  
Cancres, hères, et pauvres diables,  
Dont la condition est de mourir de faim.  
Car quoi ? Rien d'assuré : point  
de franche lippée ;  
Tout à la pointe de l'épée.

Suivez-moi, vous aurez un bien  
meilleur destin. »

Le Loup reprit: « Que me faudra-t-il faire?

– Presque rien, dit le Chien, donner  
la chasse aux gens

Portant bâtons, et mendiants;

Flatter ceux du logis, à son  
maître complaire:

Moyennant quoi votre salaire

Sera force reliefs de toutes les façons:

Os de poulets, os de pigeons,

Sans parler de mainte caresse. »

Le Loup déjà se forge une félicité

Qui le fait pleurer de tendresse.

Chemin faisant, il vit le col du Chien pelé.

« Qu'est-ce là? lui dit-il. – Rien.

– Quoi? rien?

– Peu de chose.

– Mais encor? – Le collier  
dont je suis attaché

De ce que vous voyez est peut-être la cause.

— Attaché? dit le Loup: vous ne courez donc pas

Où vous voulez? — Pas toujours; mais qu'importe?

— Il importe si bien, que de tous vos repas Je ne veux en aucune sorte, Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor. »

Cela dit, maître Loup s'enfuit, et court encore.

.....  
**L'HIRONDELLE ET LES PETITS OISEAUX**

Une Hirondelle en ses voyages  
Avait beaucoup appris. Quiconque  
a beaucoup vu  
Peut avoir beaucoup retenu.  
Celle-ci prévoyait jusqu'aux  
moindres orages,  
Et devant qu'ils fussent éclos,

Les annonçait aux matelots.

Il arriva qu'au temps que la  
chanvre se sème,

Elle vit un manant en couvrir  
maints sillons.

« Ceci ne me plaît pas, dit-elle  
aux Oisillons.

Je vous plains : car pour moi,  
dans ce péril extrême,  
Je saurai m'éloigner, ou vivre  
en quelque coin.

Voyez-vous cette main qui par  
les airs chemine ?

Un jour viendra, qui n'est pas loin,  
Que ce qu'elle répand sera votre ruine.  
De là naîtront engins à vous envelopper,  
Et lacets pour vous attraper,  
Enfin mainte et mainte machine  
Qui causera dans la saison  
Votre mort ou votre prison.  
Gare la cage ou le chaudron.

C'est pourquoi, leur dit l'Hirondelle,  
Mangez ce grain ; et croyez-moi. »  
Les Oiseaux se moquèrent d'elle :  
Ils trouvaient aux champs trop de quoi.  
Quand la chènevière fut verte,  
L'Hirondelle leur dit : « Arrachez brin à brin  
Ce qu'a produit ce mauvais grain,  
Ou soyez sûrs de votre perte.  
— Prophète de malheur, babillarde, dit-on,  
Le bel emploi que tu nous donnes !  
Il nous faudrait mille personnes  
Pour éplucher tout ce canton. »  
La chanvre étant tout à fait crue,  
L'Hirondelle ajouta : « Ceci ne va pas bien ;  
Mauvaise graine est tôt venue.  
Mais puisque jusqu'ici l'on ne  
m'a crue en rien,  
Dès que vous verrez que la terre  
Sera couverte, et qu'à leurs blés  
Les gens n'étant plus occupés  
Feront aux oisillons la guerre ;